

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Métamorphoses de l'oeil

Yvon Paré, *Souffleur de mots*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 144 p., 18,95 \$.

Marie Caron

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37593ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, M. (2002). Compte rendu de [Métamorphoses de l'oeil / Yvon Paré, *Souffleur de mots*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 144 p., 18,95 \$.] *Lettres québécoises*, (108), 46–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Métamorphoses de l'œil

Un jeune garçon « coq-l'œil », une rencontre avec un spécialiste du strabisme... Elles sont innombrables, les voies qui mènent à l'écriture. Celle que relate Yvon Paré donne par surcroît lieu à un fort joli récit.

ESSAI | MARIE CARON

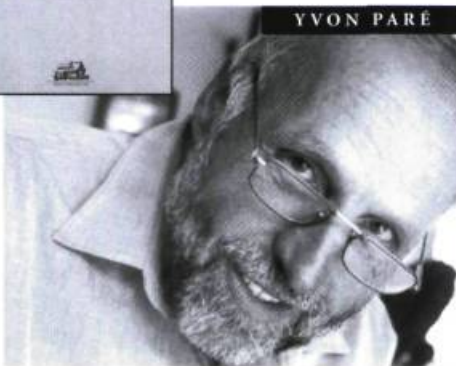
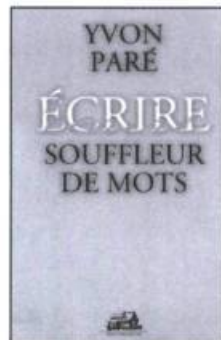
TIENDRA-T-ELLE LA ROUTE, CETTE COLLECTION « Écrire » qui, comme son intitulé l'indique, invite des écrivains à révéler la genèse de leur vocation, leurs sources d'inspiration, leurs secrets ? Jusqu'à maintenant, bien sûr, les résultats s'avèrent inégaux, les auteurs n'étant pas tous doués pour un tel exercice. Ledit exercice peut cependant servir de multiples fins — de la pédagogie à la découverte de l'univers intime d'un écrivain longuement fréquenté — et n'est certes pas dénué d'intérêt.

Yvon Paré signe le dixième titre de la collection. Comme ses prédécesseurs, l'auteur des *Plus belles années* effectue un retour aux sources. Qu'est-ce qui l'a poussé à devenir ce *Souffleur de mots* plein de verve qui, sous l'aile de Gilbert Langevin, publiait en 1970 *L'octobre des Indiens*, son premier recueil de poésie ?

« J'avais quatre ans. J'étais coq-l'œil, j'avais les deux yeux dans le même trou, un œil qui regardait à hue et l'autre à dia », annonce Paré en guise d'introduction. Et le conteur de se mettre en branle. Beaucoup plus tard, le docteur Plante, qui officie à Roberval, lancera un mot savant pour qualifier cette affection qui empoisonne la vie de l'enfant : strabisme. Et comment en guérit-on ? Grâce à une petite opération dont père et mère ne veulent rien entendre. Selon eux, leur fils n'est pas malade, donc nul besoin de cette intervention. « Trappisme, frappisme, crapisme, papisme ! » clame à l'envi Bichon-Achille, le frère du narrateur. Ah ! ce Bichon-Achille, digne rejeton de la famille Blanc ! Toute une portée, rencontrée notamment dans *Les plus belles années*. Mais ce récit de l'enfance publié en 2001, Yvon Paré, qui se rebaptise lui-même Richard-Yvon Blanc, ne l'a-t-il pas toujours réécrit ? Nous voilà donc, avec *Souffleur de mots*, dans la genèse de l'œuvre créatrice, en effet.

Car chez Paré, comme ses lecteurs le savent, les héros sont multiples, mais toujours les mêmes : la famille Blanc, nombreuse et truculente, que l'écrivain sagueyayen, tout au long de son œuvre, a revisitée à l'endroit et à l'envers, à l'époque de l'école de rang numéro Neuf. Et tout cela s'ouvre sur une affaire de strabisme ! L'enfant n'aura pas d'opération, donc, ainsi est la suite des choses. Reste alors l'exercice, dira le docteur Plante sans trop y croire lui-même. Car dans ce cas, les espoirs sont minces. Patience et longueur de temps...

Mais le jeune Richard-Yvon mettra pourtant tout son cœur à l'ouvrage. Dans son petit village d'avant la Révolution tranquille comme dans sa pittoresque famille, les fins lettrés ne sont pas légion. Qu'importe ! Richard-Yvon traîne constamment son bouquin. Lit comme un forcené, tellement est puissant son désir de ne plus loucher. Ainsi naît une vocation. L'enfant plonge dans les livres des autres, espérant se débarrasser d'un strabisme qui est son



calvaire. En attendant, les années courent. Paré quitte son village pour Montréal et l'université. « Un jour, dans un an, dans dix ans, la prophétie du docteur Plante se réaliserait. Je finirais par le redresser, cet œil buté. Peut-être que je réussis à écrire le jour où il abdiquerait, le matin où il se tiendrait droit. »

Mais si l'œil ne se résout pas à abdiquer, Paré, à l'université, continue de faire l'apprentissage de ce ravissement qui, pour lui, a pour nom « littérature ».

Ils sont tous là, bien plantés en bibliothèque : Steinbeck, Kerouac, Hugo, Dostoïevski, Hamsun, Sarraute, Saint-John Perse, Miron, Anne Hébert, Artaud, Tzara... Chocs, éblouissements, méditations, et quoi encore : la littérature donne tout ce qu'elle a, et elle a beaucoup. Quant à l'écriture, elle « devenait terre d'apprentissage et quête. [il]écrivai[t] tous les jours pour [s]'entraîner à l'effort ». Et un jour, l'œil récalcitrant cédera : « Il avait fallu des centaines de livres et des milliers de phrases. »

L'œil s'est rétabli, littéralement par enchantement, par cet enchantement qu'ont provoqué tous ces écrivains depuis l'enfance ;

la pratique de l'écriture est acquise... « Richard-Yvon », bientôt, se métamorphosera en écrivain. Apparaît ici la figure emblématique de Gilbert Langevin, originaire du même village, qui incite Paré à publier. Notre homme acquiert ainsi le titre de poète officiel du village natal. Douce revanche pour celui que les enfants auront longtemps moqué. Mais la tâche ne fait que commencer. « J'avais reconstitué le langage de ma mère et de mon père, reproduit phonétiquement les propos qui ont bercé mon enfance. [...] J'ouvrais les yeux et il me fallait m'aventurer dans les silences de mon père. »

Les silences du père sont-ils les fondements de l'œuvre d'Yvon Paré ? Ce dernier aura en tout cas abondamment puisé à même l'enfance, la vie familiale, aura lancé les siens dans le tumulte des mots. Source d'inspiration intarissable, parents, frères et sœurs deviendront, au fil des livres que leur auteur commente ici, des personnages mi-réels mi-imaginaires, mouvants. Malgré eux lancés, en effet, dans une expérience, celle de l'écriture, qui ne se laisse jamais cerner aisément. Yvon Paré, lui, fait l'exercice à la fois avec grâce et humilité. Parcourant son œuvre, de la genèse jusqu'à la maturité, l'écrivain tente d'en nouer les fils. Pour ses lecteurs certes, mais pour lui-même aussi sans doute.

Récit, bilan, réflexion, méditation : *Souffleur de mots* se donne un peu pour tout cela. *Don* est bien, ici, le terme qui convient. Car son expérience intérieure, son aventure de l'écriture, Paré parvient véritablement, oui, à la partager. En prime, nous seront proposés des bonheurs plutôt que des tourments. L'écrivain aux deux yeux qui se tiennent désormais droit veut en effet que son texte soit « comme une caresse, un sourire, un souffle qui fait bruiser les feuilles dans le bouleau jaune ».